

L'Égypte au Moyen Empire

L'art et l'individualisme

25 mars 2020

Maryvonne Chartier-Raymond

La création au Moyen Empire a été aussi riche dans le domaine littéraire que dans celui des arts plastiques.

La Première Période Intermédiaire, l'éparpillement des centres et les foisonnements de l'art.

Lors de la Première Période Intermédiaire, le pouvoir politique étant éparpillé sur tout le territoire, les centres religieux et administratifs furent également dispersés.

Le provincialisme de l'art au Moyen Empire ?

Pour répondre à la demande éparpillée, les centres artistiques le furent tout autant. Cette demande se portait vers l'art dans son aspect officiel, religieux et funéraire. Ainsi des cimetières locaux furent établis dans les capitales provinciales, ce qui entraîna une demande étendue pour les arts funéraires dans leur entier, y compris la sculpture et la peinture. On peut supposer que l'influence des artistes memphites subsista en particulier jusqu'en Moyenne Égypte, à Assiout, mais à l'évidence, peu à peu la diversité prévalut. Mais si l'art provincial perdit parfois en qualité et en homogénéité, il y gagna en originalité et en vivacité.

Un art aux moyens modestes ?

Il est clair que les troubles de la première Période Intermédiaire réduisirent le mécénat et les possibilités pour les artistes d'œuvrer. La restriction des moyens fait aussi que les tombes les plus riches ne sont plus exécutées en relief mais les scènes sont peintes sur des parois plâtrées. Des modèles en bois apparaissent et sont les équivalents en trois dimensions des fameuses scènes de la vie quotidienne des tombes de l'Ancien Empire. La statuaire en pierre se fait plus rare et même les pièces importantes sont en bois.

L'épanouissement du Moyen Empire.

L'architecture civile et religieuse du Moyen Empire ne subsiste pratiquement pas. Elle semble avoir été à moins grande échelle que celle de l'Ancien et du Nouvel Empire. La qualité de la conception et de l'exécution est bien souvent supérieure à celle des époques suivantes. Plus que l'architecture, les objets d'art, statuaire et arts décoratifs portent témoignage de cette période. Le choix de certaines pierres fines est unique dans l'histoire égyptienne.

L'architecture religieuse et funéraire

Le temple funéraire de Nebhepetrê Montouhotep II à Deir el-Bahari est d'un plan inhabituel, associant la structure des hypogées creusés dans la falaise des princes de Haute et de Moyenne Egypte et celle des mastabas à degrés des complexes funéraires des pyramides royales de l'Ancien Empire à Memphis. Le temple servait le culte funéraire du roi mais aussi était un temple au culte osiriaque, ainsi qu'à Hathor, Amon et Montou (le dieu faucon de la Thébaïde). A Thèbes, le style régional s'était bien établi depuis la XI^{ème} dynastie, et les reliefs en champ levé sont caractéristiques. Un bon exemple en est la petite chapelle blanche, reconstituée de Karnak (dans le musée en plein air), construite dans l'enceinte du temple d'Amon pour le jubilé de Sésostris Ier. Un autre exemple d'un petit temple non funéraire qui subsiste de cette époque est celui de Médinet Maadi au Fayoum, mais qui est très abîmé et est encore plus petit. Il existe encore aussi la porte d'un temple à Hermopolis reconstruit par Amenemhat II et dont les vestiges du plan montrent l'existence d'un pylône, premier témoignage d'un élément architectural qui sera primordial pour les périodes suivantes. La décoration consiste principalement en la réception du roi par les divinités locales, Amon, Montou, Ptah, Atoum. Le temple d'Hathor à Sérabit el-Khadim au Sinaï est un exemple de temple hors la vallée et dans un contexte particulier, celui des mines.

Les hypogées des princes locaux et des hauts personnages de Moyenne et de Haute Egypte portent des bas-reliefs d'un caractère moins formel qu'à l'Ancien Empire aussi bien dans la conception que dans la réalisation des décors.

La statuaire

La présence de l'art représentant les personnes privées ne se cantonne plus dans le secret des tombes, mais elle apparaît dans les temples en tant que statuaire ou stèles. On assiste à des innovations dans la sculpture privée : les statues-cubes apparaissent, les statues de hauts personnages recouverts d'un manteau.

Après l'écroulement de l'Ancien Empire, les textes répètent l'espoir de l'homme de participer à l'éternité auprès des dieux. Au Moyen Empire, le pèlerinage en Abydos, l'établissement d'une statue ou d'une stèle votive traduit cet espoir de partager l'éternité auprès d'un dieu. Il s'en suivit que les particuliers préférèrent être présents dans le domaine des dieux que d'être après de leur roi pour l'éternité au voisinage de son domaine funéraire ce qui provoqua l'apparition de la statuaire privée dans les complexes divins et l'abondance des stèles privées dans la région abydénienne.

Au Moyen Empire, une sorte de pouvoir éclairé s'est établi. Il semble que l'art veuille mettre en avant une impression de force dans la sculpture royale, conjointe à une expression de réflexion intérieure et de sagesse. La statuaire en pierre atteint sa grande période à partir du règne d'Amenemhat I et en particulier sous son fils Sésostris I. La statuaire est variée et se compose de statues de grande taille debout ou assises, ou grandeur nature ainsi que de sphinx (voir celui dans la crypte du Louvre).

L'art du Moyen Empire se caractérise par une créativité et un certain réalisme même si symbolique.

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, London, 1980.

Guillemette Andreu, Marie-Hélène Rutschowskaya, Christiane Ziegler, *Ancient Egypt at the Louvre*, Paris, 1997.

Janine Bourriau, *Pharaohs and Mortals. Egyptian Art in the Middle Kingdom*, Cambridge, 1988.

Anna Maria Donadoni Roveri, *Muzeo Egizio*, Turin, 1990.

William C. Hayes, *The Scepter of Egypt*, vol. 1, New York, 1978.

Abdel Ghaffar Shedid, «Die Felsgräber von Beni Hassan in Mittelägypten», in *Antike Welt*, Mainz am Rhein, 1994.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Mohamed Saleh, Hourig Sourouzian, *Official Catalogue, The Egyptian Museum Cairo*, Mainz, 1987.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Égypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

Maya Müller, *Die Kunst des Mittleren Reichs*, 2008

Maya Müller *Die Königsplastik des Mittleren Reiches und ihre schöpfer : Reden über Statuen – Wenn Statuen reden, Imago Aegypti, Band 1, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005, p. 27-72.*

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London 2003.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *Proportion and Style in Egyptian Art*, University of Texas Press, 1994.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

W. Stevenson Smith, revised with additions by William Kelly Simpson, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, London, 1981.

Dietrich Wildung, ed. *Ägypten 2000 v. Chr. Die Geburt des Individuums*, München, 2000.

Revue *Egypte, Afrique et Orient*, 30, «L'art du Moyen Empire - I», Paris, août 2003.

Revue *Egypte, Afrique et Orient*, 31, «L'art du Moyen Empire - II», Paris, octobre 2003.

Maryvonne Chartier-Raymond, BFAe, Plan, L'art et l'individualisme au ME, 25 mars 2020